

Les croyants du Vide.

- Par Rat des Villes -

Comme tous les matins, six jours par semaine, je rentre du taf. Mes pas sont usés par ces gaudasses de travail qui sont trop lourdes à mes pieds. L'usine c'est chiant mais y a rien d'autre. Les journées s'enchainent pendant que je déplace de la taule sous des presses. Mais là ma journée, enfin ma nuit, est finie, je suis claqué. Je traîne le pas sur le trottoir défoncé de la zone industrielle. Nantes c'est grand mais c'est moche, surtout quand t'as pas les moyens d'habiter en centre ville, les rues piétonnes et les beaux bâtiments sont remplacés par des terrains vagues, où rien ne pousse, entourés de barres d'immeubles en béton nu. Après la zone, il faut passer sous les voies ferrées par un passage qui pue la pisse, quand je suis de bonne humeur je tire des coup-francs avec les canettes de bières qui traînent partout dedans. Et là, quand on ressort, le coin change un peu, y a plus de béton, y a de la brique qui était rouge avant, j' imagine. J'habite juste en face. « Ça a un p'tit charme. » on s'est dit avec les potes quand on s'y est installé. Je pousse la grosse porte en fer dont le loquet est pété depuis plus d'un an et je monte l'escalier. J'ouvre la porte de l'appart, on la ferme jamais à clefs, de toute manière on a rien qui vaille le coup d'être volé. Ils dorment encore tous les deux, pas étonnant, la soirée de la veille s'est finie tard pour eux. Comme d'habitude une forte odeur de clope plane dans l'air mais ça m'agresse plus le nez depuis longtemps, par contre l'odeur de shit ça m'aurait pas déplu qu'elle y soit pas, mais y a encore l'autre con qui s'est radiné hier. Des fois quand il reste la nuit ici et qu'il se lève le lendemain sans avoir rien à fumer il s'énerve à tout va comme un ahurit j'ai un peu pitié

mais ça me fait plus marrer qu'autre chose. Il est sympa sinon pourtant je sais pas pourquoi, je l'aime pas.

Je vais me faire un café, ça fait longtemps et j'ai envie de profiter de la journée avec les gars. Demain c'est mon jour de repos alors c'est ok. L'ancien filtre de la machine a encore moisie dedans, je le jette et je rince le compartiment à l'eau puis je lance le café. En attendant j'ouvre la fenêtre et je grimpe sur le toit en taule de l'arrière cours pour fumer une clope, c'est l'une des deux seules fenêtres de l'appart mais au moins avec le toit on a une terrasse, le grand luxe.

Ça y est y a la grande perche qui est réveillée. Il a une tête de cent pieds de long mais c'est un de ces gars qui ont toujours un charisme de dingue peu importe comment ils sont lunés. Sa chemise trop ample type vêtement de la bourgeoisie du 18^e siècle lui va comme un gant. Il me salue avec une voix boueuse de lendemain de soirée et on se check comme d'habitude, puis il chope un verre, regarde dedans s'il a pas servi de cendar la veille et se serre le café qui vient de finir de couler.

- Sers m'en un aussi s'teplait.

Il me tant le gobelet en tremblant un peu.

-Tu t'es bien allumé, toi, hier !

-M'en parle pas, et toi bien passé le taf aujourd'hui ?

-J'en ai plein le cul de la semaine mais ça passe c'est cool...

Je lui tends une clope, il la prend, la première du matin c'est toujours un délice. Il chope un feu sur la table en bordel et vient s'asseoir à côté de moi sur le toit en taule.

On est en Octobre il fait encore bon dehors c'est agréable. Le deuxième lascar vient de se lever. Lui aussi il est beau avec sa chemise bariolée rouge et orange à gros boutons de bois,